### **AAHA** = **A**micale **A**lexandrie **H**ier et **A**ujourd'hui

# César PINTO

# Les cinémas d'Alexandrie

(de 1937 à 1952)



#### Cinéma Metro

"C'est le cinéma qui m'a fait aimer l'Alexandrie cosmopolite, ses rues et ses places, la rue Safeya Zaghloul et la rue Fouad 1<sup>er</sup>, où se trouvaient la majorité des salles de seconde et première catégories (le Metro, le Rialto, le Royal, l'Amir, le Rio, l'Alhambra, le Plaza, etc.)" Ibrahim Abdel Meguid.

Cahier no 43

**Mars 2004** 

Je voudrais remercier tout d'abord ma femme Clemy Dassa, puis Joseph Jesua, Teddy Nahmias, Franco Fabiano, Roger Beraud, Max Karkegi, Giuseppe Salerno, Francesco Mascico et Elie Politi pour leur collaboration et leur encouragement. César.

Toutes les photos ont été prises en octobre 2003.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Comme disaient si bien Bruno Coquatrix et Pierre Dudan

Dans leur chanson « Clopin-Clopant »:

De temps en temps, mon cœur chancelle,

Y a des souvenirs qui s'amoncellent.....

Et je revois, en fermant les yeux :...

#### LES CINÉMAS DE MA JEUNESSE À ALEXANDRIE

(de 1937 à 1952)

Les cinéphiles d'Alexandrie étaient bien gâtés. Plus d'une vingtaine de salles de projection leur permettait de vivre les aventures, les comédies ou les drames se déroulant sur les écrans en version originale avec sous-titres en français et en arabe.

En ville, de la Gare de Ramleh jusqu'à la Rue de la Poste, en passant par les rues Safia Zaghloul et Fouad (maintenant el Horreya), les salles de cinéma étaient assez nombreuses. A Ramleh, je n'en connaissais que quelques-unes.

Les horaires des spectacles étaient toujours les mêmes. Comme nous le disions alors, de 3 à 6, de 6 à 9 et de 9 à 12. Seules quelques salles offraient une séance supplémentaire le dimanche matin, de 10 à 1h. Tant que l'Egypte resta une monarchie, l'Hymne Royal était joué à la fin de chaque séance.

Les prix des billets dans les années 40-50 allaient de 6,5 piastres pour les dix premières rangées, 11 piastres pour les cinq suivantes et 13 piastres pour le reste. Les places des mezzanines étaient aussi vendues à 13 piastres, mais quand il existait un 2° étage le prix était de 6,5 piastres. Toutefois, dans les salles qui projetaient les films en 2° vision, les prix étaient légèrement inférieurs. Dans les cinémas de Ramleh, les prix allaient de 2,5 à 3 piastres (plus 1 piastre pour les *lebs*!). Comme les places étaient numérotées, depuis le lundi matin, les guichets ouvraient pour vendre les billets à l'avance pour toute la semaine. Certaines salles disposaient de strapontins.

Dans les grandes salles, lorsque j'étais petit, je me souviens qu'on distribuait des programmes illustrés en couleurs, les *heralds*, que nous collectionnions et échangions entre amis.

Avant l'entracte, nous assistions à de petits *Shorts* ou courts-métrages tels que TRAVELTALK qui se terminaient avec la phrase célèbre : and it is here that we say farewell to the land of...; PETE SMITH (avec le maladroit Dave O'Brien), THE THREE STOOGES, des dessins animés de Tom & Jerry, Woody Woodpecker, Heckle & Jeckle, Mighty Mouse, Superman, Donald Duck ou les MERRY MELODIES avec leur fameux lapin Bugs Bunny ainsi que Popeye, Droopy, les Terry Tunes ou les Loony Tunes. Toujours avant l'entracte, on présentait certains documentaires (VOICE OF THE GLOBE), des shows musicaux filmés (PASSING PARADE dont le leitmotive était tiré de Tchaïkovski), des court-métrages tels que OUR GANG avec de très jeunes acteurs; des actualités (FOX

MOVIETONE, PARAMOUNT NEWS ou LES ACTUALITES FRANÇAISES). Nous pouvions assister également à des concerts filmés de la MGM Symphony Orchestra dans toute sa splendeur.

Pendant l'entracte, dans les meilleures salles, de jeunes vendeuses en uniforme proposaient leurs chocolats, bonbons, caramels, Eskimo, minttips, cassata ou autres friandises (au Metro, les clo-clos de Flückiger).

#### Liste des principales salles (par ordre géographique)

Radio (22, Midan Saad Zaghloul), inauguré à la fin de l'année 1952, sur l'emplacement de la boîte de nuit Champs-Elysées, avec le film SON OF ALI-BABA, interprété par Tony Curtis / Piper Laurie. Il appartenait à la famille Politi, propriétaire du Férial.



Cinéma Radio

Férial (21, Midan Saad Zaghloul), construit vers 1945 sur l'emplacement de l'ancien cinéma Roy, il inaugura avec le film de la Warner Bros. SHINE ON HARVEST MOON, avec Ann Sheridan. Il alterna les films de cette société avec ceux de l'Universal tels que les comédies (THE EGG AND I avec Claudette Colbert / Fred MacMurray), les comédies musicales de la jeune chanteuse-actrice Deanna Durbin, les aventures exotiques interprétées par Maria Montez, Jon Hall, Turham Bey ou Sabu, (COBRA WOMAN, ARABIAN NIGHTS, ALI BABA & THE 40 THIEVES), et les premiers polars de Burt Lancaster (THE KILLERS ou BRUTE FORCE.) ou encore NAKED CITY de Jules Dassin, des drames (SMASH-UP) avec l'excellente Susan Hayward, ou THE CHAMPION de la United Artists avec Kirk Douglas; les comédies loufoques de Bud Abbot / Lou Costello et les films d'épouvante dont les acteurs principaux étaient Boris Karloff (FRANKENSTEIN), Bela Lugosi (DRACULA) et Lon Chaney Jr. (WOLF MAN). Je me souviens aussi de la série comique FRANCIS THE TALKING MULE avec Donald O'Connor.

Impossible de ne pas citer SONG OF SHEHERAZADE ou SALOME, WHERE SHE DANCED avec Yvonne de Carlo désignée par Hollywood comme la remplaçante exotique de Maria Montez, morte dans sa baignoire à 29 ans et enterrée à Paris dans le caveau familial de Jean-Pierre Aumont. Ou encore INTERMEZZO avec Leslie Howard / Ingrid Bergman qui, dans son 1<sup>er</sup> film aux USA, montrait déjà son registre d'émotions exceptionnel.

Quelques années plus tard, des reprises de grands succès faisaient salle comble. Par exemple REBECCA (Joan Fontaine/ Laurence Olivier), DUEL IN THE SUN (Gregory Peck / Jennifer Jones & Joseph Cotten), THE PARADINE CASE (Gregory Peck / Charles Laughton & Valli – comme on appelait Alida Valli aux USA) ou LETTER FROM AN UNKNOWN WOMAN (Joan Fontaine / Louis Jourdan). A partir de l'inauguration du Radio, cette salle se spécialisa dans les films égyptiens.



Cinéma Ferial

Ritz, ex-Kursaal (4, Midan Saad Zaghloul), où nous allions assister aux films français: KATIA avec Danielle Darrieux, MAYERLING avec Charles Boyer, LE JOUR SE LEVE de Marcel Carné ou QUAI DES BRUMES avec Michèle Morgan / Jean Gabin, etc. Par la suite, cette salle ne passera plus que des films de 2º vision où nous retrouvions, entre autres, la championne de patinage Sonja Henie, la vamp Marlène Dietrich, dont on disait que son nom commençait comme e caresse et se terminait comme un coup de fouet; la malicieuse Claudette Colbert avec sa fameuse frange; les comédies musicales du célèbre couple Fred Astaire/ Ginger Rogers; les grandes productions romantiques telles que WUTHERING HEIGHTS, STELLA DALLAS ou LITTLE WOMEN (version de Katharine Hepburn) et surtout les derniers films de l'extraordinaire Charlie Chaplin.

Également en 2<sup>e</sup> vision, j'ai vu l'adorable Shirley Temple, *the world's biggest and smallest star*, qui devint une institution nationale et jeta un souffle d'optimisme à l'époque de la Grande Dépression américaine; elle chanta d'ailleurs «Be Optimistic» dans LITTLE MISS BROADWAY.

C'est aussi au Ritz que j'ai vu Deanna Durbin dans FIRST LOVE où elle reçut de Robert Stack son premier baiser cinématographique. Dans son film 100 MEN AND A GIRL, elle chantait accompagnée par l'orchestre de Léopold Stokovsky tenant son propre rôle.

Après un incendie, brûlée et reconstruite, cette salle ne projetait plus que des films égyptiens. Je peux citer, entre autres, les acteurs, chanteurs, danseuses, suivants : Naguib el Rihani, Youssef Wahbi, Om Kalsoum, Mohamed Abdel Wahab, Farid El Atrache, Laila Mourad, Anwar Wagdi, Sabah, Tahia Carioca, Samia Gamal, Camélia (disparue prématurément dans un accident d'avion), Ismaïl Yassine - le Fernandel égyptien - Nour El Hoda - qui chantait «Ya Automobile, ya gamil mahlák» - Choukoukou et autres. Mohamed Fawzi se tailla un gros succès dans FATMA, MARIKA WA RACHEL (El Talata Aala Albi Cocktail) et le film IBN EL NIL fut celui qui révéla le grand réalisateur Youssef Chahine au public. Plus tard, Faten Hamama et Omar Charif représentèrent le couple moderne du cinéma égyptien.

Strand, ex-Bellevue (Gare de Ramleh au coin de la Rue Safia Zaghloul), appartenait aussi à Tommy Christou le propriétaire du Royal. Nous allions voir des films anglais dont les acteurs principaux étaient Jean Simmons, Dirk Bogarde ou Stewart Granger ou bien des productions américaines de la Republic Pictures dont un des plus gros succès fut SANDS OF IWO-JIMA avec John Wayne. On y voyait aussi les films de la Monogram de série B, ainsi que ceux de la United Artists (PANDORA & THE FLYING DUTCHMAN avec Ava Gardner) et, parfois, certains films italiens. Entre autres, I MISERABILI avec Gino Cervi, L'ONOREVOLE ANGELINA avec Anna Magnani, FUGA A DUE VOCI avec Gino Bechi, MAMMA avec Beniamino Gigli, une série de films de Toto ou de Vittorio de Sica. Sans oublier le couple lacrymogène, Yvonne Sanson / Amedeo Nazzari (TORMENTO, CATENE). RISO AMARO) nous révéla la sensuelle Silvana Mangano qui creva l'écran dans ses mi-bas noirs et sa culotte collante jusqu'à mi-cuisses.



Cinéma Strand

Après restauration, ce cinéma connut un regain de popularité avec les films de la Paramount, par exemple la première collaboration de Dean Martin/ Jerry Lewis (AT WAR WITH THE ARMY) et la pièce filmée (DETECTIVE STORY) interprétée par Kirk Douglas. Sa caféteria, le Calypso, quelques années plus tard, était très fréquentée et faisait concurrence à la Caf du Royal.

Majestic (36, Boulevard Saad Zaghloul), en face du Grand Trianon, ce cinéma disposait de deux salles. L'une conventionnelle et l'autre en plein air. Celles-ci passaient simultanément les mêmes films en reprise. C'est là que nous vu et revu les premiers films de Danny Kaye (UP IN ARMS, THE SECRET LIFE OF WALTER MITTY, WONDER MAN); les drames d'amour (LOVE AFFAIR ou BACK STREET) interprétés par Charles Boyer à la voix charmeuse. La satire anti-nazie d'Ernst Lubitsch TO BE OR NOT TO BE, pétillante d'humour et interprétée par Jack Benny et Carole Lombard obtint un grand succès. Ces productions étaient précédées de films policiers, dont un des plus appréciés fut DOUBLE INDEMNITY et la série de Sherlock Holmes d'Arthur Conan Doyle, incarné par l'extraordinaire Basil Rathbone accompagné de Nigel Bruce dans le rôle du Dr Watson; des films d'aventure (IF I WERE KING, THE PRISONER OF ZENDA) interprétés par Ronald Colman qui fut aussi l'acteur de THE LIGHT THAT FAILED avec l'excellente Ida Lupino, souvent partenaire de Humphrey Bogart et qui devint une des premières réalisatrices du cinéma américain .

Egalement avant l'entracte étaient projetés des films de guerre ou d'épouvante.

**Parc (Rue Chacour),** était un ciné-jardin qui passait des films français. C'est là que j´ai vu LE CAPITAINE FRACASSE, mais rien d´autre.

Gare (Rue Chacour), d'après les bottins, ce cinéma existait dans la même rue, mais je ne m'en souviens pas.

Lido, rebaptisé Chark (11, Rue de l'Ancienne Bourse), avec son style Arts déco, était très coté dans les années 30. L'on pouvait y revoir des films à succès (NOTRE DAME DE PARIS avec Charles Laughton et Maureen O'Hara à la chevelure flamboyante, CAMILLE avec la grande, la divine, Greta Garbo (bien avant sa phase I want to be alone), MY MAN GODFREY avec Carole Lombard (également disparue prématurément, au sommet de sa gloire, dans un accident d'avion), SABOTEUR, un des premiers thrillers de la période américaine d'Alfred Hitchcock, des films d'aventure (GUNGA DIN, FOUR FEATHERS ou BEAU GESTE) qui, tous les trois, firent un malheur. Egalement, certains films B tels que les épisodes de Charlie Chan, du Saint, d'Ellery Queen et de L'Homme invisible, ainsi que plusieurs comédies des Marx Brothers, de Laurel et Hardy et plus tard des films égyptiens.

Cosmo (4, Rue Ing. Mahmoud Fahmi), où nous assistions à des films égyptiens, tels que GHARAM WE NTEKAM, avec Asmahan qui chantait «Em'ta ha taaraf em'ta, elli bahebak, en'ta». Laila Mourad, dans sa série de films produits par Togo Mizrahi (LAILA BENT MADÁRESS, LAILA BENT EL RIF ou LAILA tout court, (version égyptienne de La Dame aux Camélias) nous charmait avec ses chansons telles que « Min Yechteri el Ward Menni » ansi que la chanteuse Ragaa' Abdou avec la chanson « El Bostagueya Echtakou » qui ne tarda pas à devenir un hit.

Rex (10, Boulevard Saïd 1<sup>er</sup>), tout près du Bazar Français, projetait aussi des films de 2<sup>e</sup> vision, d'aventures, d'épouvante ou de fiction scientifique comme par exemple WHEN WORLDS COLLIDE ou THE DAY THE EARTH STOOD STILL, ainsi que certains

Westerns (on les appelait alors films de cow-boys). Plus tard, cette salle ouvrait dès le matin et fonctionnait en permanence.

Concordia (15, Boulevard Saïd 1<sup>er</sup>), était spécialisé en films à épisodes (FLASH GORDON, JUNGLE JIM, TARZAN ou ceux interprétés par Buster Crabbe) et en westerns avec Randolph Scott ou les *cow-boys chantants* (Roy Rogers et son fameux cheval Trigger, ou Gene Autry avec sa guitare et son cheval Champion).

Le public qui fréquentait cette salle de 3° catégorie manifestait vivement son enthousiasme en criant ou applaudissant et les spectateurs des mezzanines se débarrassaient souvent des écorces de *pépins* sur la tête de ceux des fauteuils d'orchestre !!! Cette salle avait une telle réputation qu'on n'osait pas dire qu'on s'y rendait, mais, en intrépides cinéphiles que nous étions nous bravions tous les dangers, même celui de *Id Tawila* qui attaquait les spectateurs isolés!

**Alhambra (62, Rue Safia Zaghloul)**, cette salle immense et splendide fut construite par les grands mécènes Conegliano père et fils en 1907. A la morte-saison des pièces, ballets ou opéras, nous assistions, dans les années 40, à des films de la RKO tels que SEVEN DAYS LEAVE avec le couple Victor Mature et Lucille Ball, ou STEP LIVELY, une des premières comédies musicales de Frank Sinatra à l'époque où il avait une légion de jeunes fans, les *Bobby-Soxers*, comme aussi à des productions en 2<sup>e</sup> vision qui avaient été très cotées lors de leur lancement (LOST HORIZON).

Qui ne se souvient, entre l'Alhambra et le Strand, de la minuscule boutique qui nous approvisionnait en lebs, soudani, hommos, fosto', bondo'?

Rialto (43, Rue Safia Zaghloul), c'était un beau cinéma, très spacieux qui projetait les grandes productions de la Warner Bros. telles que l'inoubliable CASABLANCA, les drames (MILDRED PIERCE ou HUMORESQUE avec Joan Crawford, JOHNNY BELINDA avec Jane Wyman et ceux de l'extraordinaire Bette Davis – appelée The Queen ou The First Lady of the American Screen par Hollywood - (JEZEBEL, DARK VICTORY, NOW VOYAGER, THE LETTER). Egalement les films de cape et d'épée d'Errol Flynn (CAPTAIN BLOOD, ROBIN HOOD, THE SEA HAWK); les films d'action de Humphrey Bogart (THE TREASURE OF THE SIERRA MADRE) et les films noirs d'Edward G. Robinson ou James Cagney (ANGELS WITH DIRTY FACES) ou TO HAVE AND HAVE NOT, THE BIG SLEEP interprétés par Lauren Bacall, the Look, donnant la réplique à Humphrey Bogart; les films tirés d'œuvres célèbres (KING'S ROW avec – qui l'aurait dit – Ronald Reagan, THE FOUNTAINHEAD); les biographies (THE STORY OF LOUIS PASTEUR ou THE LIFE OF EMILE ZOLA); des comédies pétillantes (ARSENIC & OLD LACE avec Cary Grant): les comédies musicales (YANKEE DOODLE DANDY, NIGHT AND DAY); celles ou l'éternelle ingénue Doris Day chantait et nous enchantait (LULLABY OF BROADWAY, TEA FOR TWO) ou des films romantiques tels que THE GAY SISTERS avec Barbara Stanwyck / George Brent dont le titre prêterait à confusion aujourd'hui...

Plus tard, les films de James Dean attiraient toute la jeunesse d'Alexandrie.

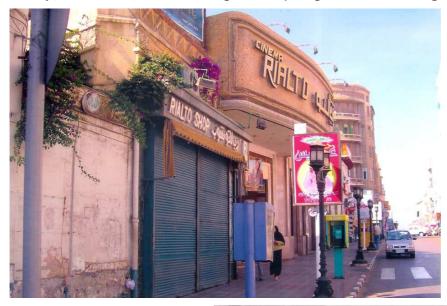
Dans cette salle également, pendant quelques années, nous assistions aux meilleures productions de la Paramount (FOR WHOM THE BELL TOLLS, inspiré de l'œuvre de Hemingway). A ce propos, j'ouvre une parenthèse au sujet de la fameuse coupe de cheveux d'Ingrid Bergman, à la Maria, adoptée par la plupart des Alexandrines branchées. Il s'y projetait également les films à grand spectacle de Cecil B. De Mille, les comédies de Bob Hope/ Bing Crosby/ Dorothy Lamour dans la série ROAD TO... et des thrillers (THIS GUN FOR HIRE, THE GLASS KEY) avec Alan Ladd dont la partenaire Veronica Lake, surnommée peek-a-boo blonde, était connue pour sa mèche de cheveux qui lui couvrait une

partie du visage; des films de guerre (FIVE GRAVES TO CAIRO) et des comédies musicales (GOING MY WAY).

A l'expiration de son contrat avec la Paramount, cette salle distribua les films de la RKO. Qui ne se souvient de CITIZEN KANE d'Orson Welles cité jusqu'aujourd'hui comme un des classiques de tous les temps, des comédies de Danny Kaye, des dessins animés de Walt Disney (DUMBO, BAMBI); de NOTORIOUS de Hitchcock, avec Ingrid Bergman/ Cary Grant; de BALL OF FIRE avec Gary Cooper, VENDETTA avec Faith Domergue, des films de suspense (THE SPIRAL STAIRCASE avec Dorothy McGuire), et du grand gagnant de plusieurs Oscars THE BEST YEARS OF OUR LIVES, sans oublier l'incomparable, l'unique, IT'S A WONDERFUL LIFE de Frank Capra avec le non moins incomparable James Stewart.

Il faut signaler que c'est dans cette salle que nous avons vu THE OUTLAW de Howard Hughes avec Jane Russell dont l'opulente poitrine à réveiller les morts fit couler beaucoup d'encre et le fit censurer.

Clemy, ma femme, se souvient qu'un roof en plein air fut inauguré à la fin des années 50.





Cinéma Rialto

Metro, (Rue Safia Zaghloul), presqu'en face du Rialto, peut-être la plus belle salle d'Alexandrie (sans compter le ciné-théâtre Alhambra), disposant d'un immense écran de verre, décorée de marbre rose, avec des fauteuils très confortables, des toilettes ultramodernes, des tapis moelleux et un air conditionné de montagne, où l'on exhibait en exclusivité les films de la Metro-Goldwyn-Mayer dont on disait qu'elle possédait plus d'étoiles dans son cast que d'astres au firmament. La séance se terminait avec la marche de Souza, Stars & Stripes Forever.

Le ballet aquatique d'Esther Williams, NEPTUNE'S DAUGHTER inaugura cette salle en 1950, et fut suivi par les comédies musicales de Fred Astaire (EASTER PARADE, THE BANDWAGON); Gene Kelly (AN AMERICAN IN PARIS, SINGING IN THE RAIN); Jane Powell et Debbie Reynolds toutes jeunes dans TWO WEEKS WITH LOVE; les shows de Broadway tels que SHOWBOAT avec l'amusant Joe big mouth Brown, ANNIE GET YOUR GUN, interprété par la trépidante Betty Hutton, la blonde bombshell, ou SEVEN BRIDES FOR SEVEN BROTHERS avec ses danses acrobatiques inimitables; les films qui mettaient en valeur la voix de Mario Lanza (THE GREAT CARUSO); ceux inspirés de romans célèbres (MADAME BOVARY, avec Jennifer Jones) ou de pièces de théâtre classiques (JULIUS CAESAR avec Marlon Brando, adepte de la nouvelle *méthode* de l'Actor's Studio). Les films d'aventures se succédaient (KING SOLOMON'S MINES, SCARAMOUCHE) ainsi que ceux qui nous faisaient soupirer devant la beauté des héroïnes : Lana Turner, the sweater girl, (THE MERRY WIDOW); Ava Gardner (MOGAMBO), the world most beautiful animal, ou Elisabeth Taylor, les plus beaux yeux du monde (IVANHOE ou RHAPSODY). Dans les comédies musicales, nous avions la chance d'écouter les orchestres de Harry James, Xavier Cugat, ainsi que l'extraordinaire Ethel Smith and her wonder organ.

Le dimanche matin, la séance Tom & Jerry faisait la joie de petits et grands, avec les dessins animés suivis de documentaires, concerts, etc. Vers la fin des années 50, une séance exclusivement féminine était instaurée une fois par semaine, de 3 à 6, avec concours de beauté, distribution de cosmétiques, de magazines féminins, etc.

J'ai appris par ma femme, cinéphile elle aussi, que pendant la saison 1955-56, le cinéma Metro hébergeait le Ciné Club Meliès les mercredis entre 12h30 et 14h30. On y projetait, avec commentaires de Max Fisher, des classiques comme LE MILLION, LE CUIRASSÉ POTEMKIN, RASHOMON. Cette activité fut brusquement interrompue par la Guerre du Sinaï.

Après 1955, le cinéma Metro organisait des festivals de films des années 30/40, qui faisaient salle comble à toutes les séances : festivals Greta Garbo, Greer Garson, Charlie Chaplin, Comédies Musicales en blanc et noir, etc., en versions restaurées.

Amir, (Rue Fouad 1<sup>er</sup>. – maintenant El Horreya), tout près du Rio possédait une très belle salle (et une caféteria, l'Amirette) et projetait en exclusivité les films de la 20th Century Fox.

Le film d'inauguration, début 1952, fut ALL ABOUT EVE avec un duel d'interprétation entre deux actrices extraordinaires : Anne Baxter et Bette Davis. D'ailleurs la publicité de l'époque ne manquait pas de souligner que *nobody is as good as Bette Davis when she's bad*. C'est dans ce film que Marilyn Monroe fut remarquée par les producteurs de Hollywood comme une star potentielle. Et quel potentiel puisqu'elle ne tarda pas à devenir la *Reine du Sex Appeal*!

C'est là aussi que fut projeté le premier film en Cinémascope (THE ROBE) avec Richard Burton.

Toujours d'après les bottins de téléphone, avant l'ouverture de cette salle, il existait un autre cinéma **Amir** situé sur la Place Bab Omar Pacha, mais je n'en ai aucun souvenir.



Cinéma Amir

Rio, Ex- Gaumont (37, Rue Fouad), disposait d'un fameux *roof-garden*, deux étages de balcons et une décoration assez riche qui faisaient l'orgueil d'Elie Loutfi, propriétaire d'une chaîne de salles.

Là, on pouvait assister aux films de la 20th Century Fox (avant l'ouverture de l'Amir), dont, entre autres, les aventures de Tyrone Power (BLOOD AND SAND, THE MARK OF ZORRO); les comédies musicales d'Alice Faye (ALEXANDER'S RAGTIME BAND); de Betty Grable, la Pin-Up Girl aux jambes assurées pour un million de dollars (DOWN ARGENTINA WAY) ou de Carmen Miranda surnommée the Brazilian bombshell, ou the Lady with the tutti-frutti hat (THAT NIGHT IN RIO). On y a lancé des films noirs (KISS OF DEATH, PANIC IN THE STREETS avec Richard Widmark ou LAURA avec Gene Tierney); des adaptations de grandes oeuvres littéraires (THE GRAPES OF WRATH, HOW GREEN WAS MY VALLEY, SONG OF BERNADETTE, THE RAZOR'S EDGE); des comédies de Clifton Webb, incomparable pince-sans-rire dans le rôle de Mr. Belvedere (SITTING PRETTY); de grands westerns (JESSE JAMES, MY DARLING CLEMENTINE); des drames (LEAVE HER TO HEAVEN, THE SNAKE PIT, HOUSE OF STRANGERS avec Edward G. Robinson). Sans oublier les films de suspense tels que AND THEN THERE WERE NONE d'après Agatha Christie et des dessins animés de Walt Disney (FANTASIA, PINOCCHIO).

A part les films de la Fox, ce cinéma exhibait aussi ceux de la Columbia Pictures parmi lesquels le plus grand succès de Rita Hayworth (Hollywood most famous sex goddess) fut GILDA, qui fit rêver toute une génération de jeunes - et moins jeunes - et donna son nom à la première bombe atomique. There NEVER was a woman like Gilda!

On y a projeté également des comédies à grand succès telles que BORN YESTERDAY avec Judy Holliday, THE MORE THE MERRIER, THE TALK OF THE TOWN avec l'excellente Jean Arthur. C'est là que nous avons assisté aux réalisations immortelles de Frank Capra

(MR. DEEDS GOES TO TOWN, YOU CAN'T TAKE IT WITH YOU et MR. SMITH GOES TO WASHINGTON).



Cinéma Rio

Impossible d'oublier les comédies musicales avec Fred Astaire et Rita Hayworth (YOU'LL NEVER GET RICH, YOU WERE NEVER LOVELIER); les biographies de Chopin avec Cornel Wilde / Merle Oberon (A SONG TO REMEMBER), de Rudolf Valentino avec Eleanor Parker (VALENTINO) ou d'Al Jolson avec Larry Parks (THE JOLSON STORY). Ou bien les drames (ADAM HAD FOUR SONS) avec Warner Baxter, Ingrid Bergman et Susan Hayward dans un de ses premiers rôles; (DEATH OF A SALESMAN) avec Fredric March ainsi que (ALL THE KING'S MEN) pour lequel Broderick Crawford décrocha un Oscar. Nous y avons écouté la belle voix de Lena Horne (STORMY WEATHER, film joué entièrement par des Noirs); nous nous souvenons aussi des screwball comedies dont une des meilleures interprètes fut Rosalind Russell (HIS GIRL FRIDAY, MY SISTER EILEEN). Lucille Ball, ex-Goldwyn Girl et rare femme-clown, nous faisait rire aux éclats avec ses expressions (SORROWFUL JONES), bien avant d'atteindre la notoriété avec sa série télévisée I LOVE LUCY.

Occasionnellement, cette salle passait des films français et c'est là que nous avons vu deux films de Jean Cocteau interprétés, bien sûr, par le jeune premier Jean Marais : LA BELLE ET LA BÊTE avec Josette Day et l'AIGLE À DEUX TÊTES avec Edwige Feuillère, la grande dame du cinéma français.

Plus tard, cette salle projeta aussi de grands films italiens.

Fouad, Ex-Ambassadeur, (13, Rue Fouad), dont la sono, hélas, était catastrophique. Il était spécialisé en films européens et alternait principalement les productions françaises et italiennes.

Françaises : LA SYMPHONIE PASTORALE, grand prix du Festival de Cannes avec Michèle Morgan – les plus beaux yeux du cinéma français - JUSTICE EST FAITE d'André Cayatte, adepte de longs plaidoyers dans ses films à thèse, LA RONDE de Max Ophuls, NAPLES AU BAISER DE FEU avec l'aguichante Vivianne Romance/ Tino Rossi ou les

comédies musicales NOUS IRONS À PARIS ou NOUS IRONS À MONTE CARLO avec Ray Ventura et son Orchestre, etc..

Italiennes de l'époque du néoréalisme : par exemple les films de Luchino Visconti (OSSESSIONE); de Vittorio de Sica (I BAMBINI CI GUARDANO, SCIUSCIÁ), de Roberto Rossellini (ROMA CITTÁ APERTA, PAISÁ); de Luigi Zampa (VIVERE IN PACE), d'Alberto Lattuada (IL MULINO DEL PÓ) ainsi que les films de la belle Alida Valli et du jeune premier Rossano Brazzi ou les mélodrames (UNA LETTERA ALL'ALBA), sans omettre les opéras filmés (RIGOLETTO) avec Tito Gobbi et autres.

Plaza, Ex- Iris, (14, Rue Fouad), juste en face du Fouad, spécialisé en 3° vision de films à succès tels que OF MICE AND MEN, de films de guerre (BATAAN avec Robert Mitchum à ses débuts, BATTLEGROUND ou TO THE SHORES OF TRIPOLI), de westerns tels que STAGECOACH de John Ford avec John Wayne, ou des premières comédies musicales de Busby Berkeley, GOLD DIGGERS où les danseuses formaient un kaléidoscope et encore des fameuses BROADWAY MELODIES. J'ai appris qu'après 1952 ce cinéma commença à offrir des séances le matin.

Mohamed Ali, (22, Avenue Fouad), fameux théâtre de style italien où, également pendant la morte saison des ballets, concerts, opéras (qui ne se souvient des Maestros Cordone et Cajó ou du virtuose grec aveugle, le pianiste Georges Themelys?), nous assistions à certains films de série B que Tommy Christou, propriétaire du Royal préférait ne pas lancer dans sa salle numéro 1. C'est ainsi que nous avons assisté aux films de Tarzan avec Johnny Weissmuller, aux comédies loufoques de Laurel et Hardy ou des Marx Brothers (A NIGHT AT THE OPERA), à la série DR KILDARE avec Lew Ayres et Lionel Barrymore ou à celle de THE THIN MAN avec William Powell, Myrna Loy et le petit chien Asta, ainsi que ANDY HARDY avec Mickey Rooney.



Cinéma Mohamed Ali

Royal, (22, Avenue Fouad), juste à côté du Mohamed Ali, était la plus belle salle de cinéma d'Alexandrie, jusqu'à ce qu'elle fut détrônée par le Metro. On y projetait les films anglais de la Ealing, London Films, Gainsborough ou de J. Arthur Rank (dont le générique était précédé du fameux gong), qui eurent beaucoup de succès. Ils étaient interprétés par James Mason (THE MAN IN GREY), Phyllis Calvert (MADONNA OF THE SEVEN MOONS), Stewart Granger (THE MAGIC BOW, sur la vie de Paganini) ou Laurence Olivier (HAMLET) et les films de la Metro-Goldwyn-Mayer dont il détenait l'exclusivité jusqu'à l'ouverture du cinéma Metro. Personne ne peut oublier Celia Johnson et Trevor Howard dans le touchant BRIEF ENCOUNTER dont la scène d'amour n'eut jamais lieu.



Cinéma Royal

C'est là que nous avons eu le plaisir d'écouter les duos d'opérette de Jeannette Mac Donald/ Nelson Eddy (ROSE-MARIE, SWEETHEARTS); nous avons ri aux éclats devant les pirouettes du facétieux Red Skelton (BATHING BEAUTY) ou souri devant la première comédie de Greta Garbo (NINOTCHKA), où la divine nous gratifia d'un grand éclat de rire pour la première fois de sa carrière. Nous avons rigolé de bon cœur devant le crêpage de chignons de THE WOMEN à la distribution exclusivement féminine (Norma Shearer, Joan Crawford, Rosalind Russell, Paulette Goddard, Joan Fontaine). Nous y avons connu la star-enfant Margaret O'Brien (THE CANTERVILLE GHOST), le sourire espiègle de June Allyson (GOOD NEWS), les jambes extraordinaires de la danseuse Cyd Charisse (UNFINISHED DANCE), les premiers plongeons acrobatiques d'Esther Williams (BATHING BEAUTY, ON AN ISLAND WITH YOU). Nous avons fait connaissance de la fidèle Lassie (LASSIE COME HOME), d'Elizabeth Taylor dans ses premiers films (NATIONAL VELVET) et des comédies musicales de Judy Garland (l'immortel WIZARD OF OZ), de Gene Kelly (ANCHORS AWEIGH ou THE PIRATE). Nous avons dansé sur nos fauteuils en voyant THE GREAT WALTZ ou BALALAIKA; vécu les drames interprétés par Greer Garson (MRS MINIVER, RANDOM HARVEST), ou par Vivien Leigh / Robert Taylor (WATERLOO BRIDGE). Ce même jeune premier fit battre les coeurs de toutes les Alexandrines dans SONG OF RUSSIA dont la bande sonore était le célèbre «Concerto for Two» de Tchaikovsky.

Nous y avons apprécié les grandes comédies du couple Spencer Tracy/Katharine Hepburn, et les admirables interprétations de Spencer Tracy (BOYS TOWN, CAPTAIN COURAGEOUS), de Luise Rainer et Paul Muni (THE GOOD EARTH); d'Ingrid Bergman (GASLIGHT) de Katharine Hepburn (PHILADELPHIA STORY ou DRAGON SEED.) D'ailleurs, bien que Hollywood à l'époque appelât cette dernière the *Box Office Poison*, l'avenir prouva que c'est l'actrice qui reçut le plus de nominations aux Oscars et le plus de statuettes, de tous les temps!

Nous y avons pleuré en disant GOODBYE MR CHIPS et avons été séduits par les transpositions de grands romans ou pièces célèbres tels que THE POSTMAN ALWAYS RINGS TWICE, avec Lana Turner, THE PORTRAIT OF DORIAN GREY, avec George Sanders, THE YEARLING, avec Gregory Peck et ROMEO AND JULIET avec Norma Shearer (âgée de 37 ans, interprétant un personnage de 15 ! qui était considérée par la MGM *The first Lady of the screen* et dont la rivale du même studio Joan Crawford disait qu'elle avait les meilleurs rôles parce qu'elle partageait le lit du grand patron, en l'occurrence Irving Thalberg) et surtout GONE WITH THE WIND.

Ce film-fleuve fit couler beaucoup d'encre et il y a donc des tas de choses à en dire: pas moins de trois réalisateurs mirent leur talent à son service. Il fut commencé par George Cukor, continué par Sam Wood et terminé par Victor Flemming dont le nom apparaît seul au générique.

Plusieurs grandes actrices furent candidates au rôle si convoité de Scarlet O'Hara qui fut finalement interprété par Vivien Leigh. On dit que, dépitée, l'une d'entre elles, Bette Davis, fit tourner sans délai par les frères Warner JEZEBEL qui se déroulait aussi dans le Sud des Etats-Unis et pour lequel elle reçut le Prix de l'Académie.

GONE WITH THE WIND fut lauréat de plusieurs Oscars dont celui de Hattie McDaniel, première actrice noire à remporter la statuette. Il tint l'affiche à Alexandrie pendant de nombreuses semaines. J'ouvre ici une parenthèse au sujet de Clark Gable, un des acteurs les plus importants de la MGM qui le surnommait *The King*. Il ne reçut son Oscar que pour une production de la Columbia, IT HAPPENED ONE NIGHT. Démobilisé à la fin de la 2° Guerre Mondiale, il fut le partenaire de Greer Garson dans ADVENTURE, film à succès modeste mais dont la publicité sur les affiches était *Gable is back and Garson got him*.

Le cinéma Royal organisa un concours avant la Première de THE WHITE CLIFFS OF DOVER avec Irene Dunne, où les meilleures traductions du poème du même nom seraient primées. Un des prix me fut décerné et je pus assister gratuitement à GASLIGHT, quelques semaines plus tard.

Après l'inauguration du Metro, nous ne pouvions plus y voir que les films de la Paramount dont les plus grands succès furent TO EACH HIS OWN et THE HEIRESS pour lesquels Olivia de Havilland reçut deux Oscars, THE LOST WEEK-END avec Ray Milland, THE STRANGE LOVE OF MARTHA IVERS avec Barbara Stanwyck, SAMSON & DELILAH avec la séduisante Hedy Lamarr ainsi que le *thriller* qui nous tint en haleine, SORRY WRONG NUMBER.

Plus tard, nous assistâmes à des films de la United Artists tels que BODY AND SOUL avec John Garfield, SPELLBOUND avec Ingrid Bergman et Gregory Peck et Mr VERDOUX de Charlie Chaplin. Egalement les mélodrames de Douglas Sirk (IMITATION OF LIFE, A TIME TO LIVE AND A TIME TO DIE).

Il est indispensable de rappeler que ce cinéma possédait aussi une fameuse caféteria, la première d'Alexandrie, (avec restaurant attenant, Il Ritrovo), où les jeunes prenaient rendez-vous, été comme hiver. Pendant la saison théâtrale du Mohamed Ali, les acteurs, actrices, musiciens, ballerines qui s'y présentaient se rendaient à la Caf´ du Royal pour distribuer des autographes. On peut imaginer la bousculade.

Star, (Rue Nébi Daniel au coin de la Rue Abdel Moneim), ne passait que des films de 2<sup>e</sup> catégorie; je connaissais son existence, mais n'ai jamais eu l'occasion de m'y rendre.

Cléopatra (32, Rue Guenena au coin de la Rue Abdel Moneim), je n'ai pas de détails, car je ne m'y suis jamais rendu.

## Les cinémas de Ramleh projetaient surtout des films en 2e vision.

On peut citer, à Camp-de-César l'**Eden** rebaptisé **Vox,** (**Avenue El Geish**). C'est dans cette salle minuscule à la sono désastreuse, que j'ai vu des films français mémorables de Raimu (LA FEMME DU BOULANGER), Fernandel (BARNABÉ), Jean Gabin (PÉPÉ LE MOKO), Harry Baur (L'ASSASSINAT DU PERE NOEL) ou Pierre Richard Wilm (LE COMTE DE MONTE CRISTO) pour n'en citer que quelques-uns.

Deux autres salles à Camp-de-César furent inaugurées après mon départ : **Le Metropolitan, (79, Avenue El Geish)** et l'**Odeon (Gare de Camp-de-César)** qui fut inauguré avec DUAL ALIBI interprété par Herbert Lom.



Cinéma Odeon

A Ibrahimieh : **La Gaieté** (15, Rue Peluse), était situé à côté du Luna Park, célèbre théâtre à ciel ouvert où se produisaient des compagnies musicales grecques. Cette salle changeait de programmation deux fois par semaine, avec deux films à chaque séance, à la grande joie des écoliers et étudiants en vacances.

A Sporting : le **Sporting** (**Gare de Sporting**) qui, entre autres, passait les films de l'Homme Araignée. C'est là que j'ai assisté à un film très intéressant, réunissant une pléiade d'acteurs, WEEK-END AT THE WALDORF, 2<sup>e</sup> version filmée du roman Grand Hotel de Vicky Baum, interprétée par Walter Pidgeon, Ginger Rogers, Lana Turner, Van Johnson et autres acteurs célèbres....

Le cinéphile gourmand était également gâté en ce qui concerne les bars, restaurants, caféterias situés à proximité des salles de cinéma. A la Gare de Ramleh, nous avions le choix entre deux restaurants de *foul* et *falafel*, le célèbre Benyamin, Rue Chacour et son concurrent Salomon, près du Strand; les brasseries High Life et Alakéfak ainsi qu'Athinéos, Le Grand Trianon et les pâtisseries syriennes. A la Rue Safia Zaghloul, avant d'arriver à la Rue Fouad, la brasseries Lourantos (avec jardin), les restaurants Elite ou

Santa Lucia, la pâtisserie Flückiger. Sur la Rue Fouad, les pâtisseries Pastroudis, Baudrot, Athinéos (le petit), sans compter les caféterias, très cotées, de certains cinémas.

A Ibrahimieh, à côté du cinéma La Gaieté, nous pouvions choisir entre la glacerie Panagos et celle d'un Arménien qui faisait de savoureuses dandourmas; Louloudi spécialiste en sandwichs, ou bien une petite boutique qui faisait des chips fraîches à toute heure. A côté de l'Odeon, ou plutôt à côté de la papeterie-confiserie-bazar de Katchouni sur la rue du tramway, un petit restaurant *hati* faisait des sandwichs de chawarma et disposait de petites tables en plein air. Ceci sans parler des vendeurs de *coulourias* avec la fameuse do'a, ou des vendeurs de *lebs*, soudanis, etc. vendus dans un cornet de papier journal (!!).

Maintenant, je voudrais rappeler certains détails qui me reviennent à la mémoire :

A la Gare de Ramleh, les salles Ferial, Ritz et Strand étaient toutes situées au 1er étage.

En face du cinéma Strand, au coin du Boulevard Saad Zaghloul, une grande affiche annonçait les films du Rio et à la Gare de Ramleh elle-même, dans le petit kiosque qui s'y trouvait - fameux lieu de rendez-vous et point de repère qui n'existe plus - des vitrines affichaient les spectacles des cinémas Rialto et Metro.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, durant les alertes, une petite lumière rouge qui s'allumait sur l'écran prévenait les spectateurs qu'il y avait un bombardement et qu'il fallait se diriger rapidement vers les abris.

J'ai aujourd'hui la possibilité de revoir la plupart de ces films à la télé par câble, en VCR ou en DVD mais comment retrouver le charme et la magie des cinémas de ma jeunesse à Alexandrie?

C'est pourquoi, je passe le flambeau à ceux qui ont quitté Alexandrie plus tard que moi et je fais miennes les paroles de la chanson de Renée Lebas :

Souvenir, souvenir Le passé ne peut mourir Tant qu'il reste dans nos coeurs Le souvenir.

Cesar PINTO, Rio de Janeiro, septembre 2003

César PINTO, né à Alexandrie (Egypte) en 1929, habitait au 16, rue Averoff (rue El Shohadaa) au centre ville. Il a fait ses études au Lycée Français jusqu'au Bac, puis des études commerciales à l'École Pigier. De 1950 à 1952, il a travaillé comme Assistant de Direction au bureau d'Auguste Franco & Co., au Boulevard Saad Zaghloul.

En avril 1952, il quitte Alexandrie pour Buenos Aires où il suit des études de Technicien Textile et en 1955 s'installe définitivement à Rio de Janeiro (Brésil) où il monte une confection de vêtements pour futures mamans et bébés. Il prend sa retraite en 1995, sans toutefois rester inactif puisqu'il est devenu professeur de bridge.

César Pinto est marié à Clémy Dassa, elle aussi originaire d'Alexandrie, mais qu'il a connue au Brésil. Ils ont deux enfants. Il est le benjamin d'une famille nombreuse, mais n´a plus que son frère Maurice, à Buenos Aires, et sa sœur Odette, mariée au cinéaste Jacques Nahum, à Paris.

Epris de littérature, de musique, de bridge et surtout de cinéma depuis son plus jeune âge - il assistait en moyenne à plus de quatre films par semaine.

Très attaché à sa ville natale qu'il est parti revoir en 1989, il n'a pas manqué de faire le tour de toutes les salles de cinéma d'Alexandrie.